CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 4 février 2025. « BORDA » par Lia RODRIGUES

Le Théâtre Garonne de Toulouse vient d'accueillir la nouvelle pièce de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues – *BORDA* -, une fresque puissante qui clôt avec éclat une trilogie entamée par *Fúria* et *Encantado* (que nous avions pu voir en 2023 au *Teatro Rivoli* de Porto). Figure majeure de la danse contemporaine engagée, celle qui travaille au cœur de la *favela* de Maré à Rio de Janeiro confirme une fois encore sa capacité à transformer l'énergie brute des luttes sociales en un langage chorégraphique d'une rare puissance poétique.

Le spectacle s'ouvre sur un spectacle fascinant : un immense amoncellement de tissus et de bâches blanches occupe le plateau, véritable îlot de matière qui semble respirer. Dans le silence, ce n'est qu'au prix d'une attention soutenue que l'on distingue les neuf interprètes qui émergent lentement de ce magma, comme des chrysalides s'extirpant de leur cocon. Cette première partie, d'une beauté plastique saisissante, convoque des tableaux vivants qui évoquent les cauchemars de Bosch ou les compositions inquiétantes de Bruegel.



Les corps se dévoilent progressivement, grimés, grimaçants, portant des prothèses matelassées qui leur donnent des allures de créatures fantomatiques. S’engage alors une lente procession circulaire, une farandole silencieuse où les danseurs, reliés par leur gangue de plastique, avancent comme un seul organisme mouvant. On pense irrésistiblement à *May B* de Maguy Marin – pièce emblématique dans laquelle Lia Rodrigues a dansé à ses débuts et dont elle a hérité cette expressivité théâtrale des corps difformes et débordants. Puis le miracle opère. Ce que l’on croyait être un matériau terne, voire oppressant, devient le terreau d’une éclosion flamboyante. Comme si, après avoir absorbé la lie de cette matière insipide, la troupe se libérait dans une transe collective d’une intensité communicative. Les bâches et les plastiques se transforment, les couleurs surgissent, les paillettes et les strass font leur apparition.

Cette seconde partie est un véritable carnaval, une célébration tribale où les corps s’entrelacent, s’hybrident, forment des créatures à deux ou trois têtes, des divinités inconnues. Portée par les percussions et les chants de la bande-son de **Miguel Bevilacqua**, la danse devient une farandole éperdue, joyeuse, sensuelle et rebelle. Les interprètes, désormais libres de toute attache, bondissent, sourient au public, dansent avec une sincérité d’élan qui balaie toute distance critique.



BORDA est bien plus qu’un feu d’artifice visuel. Le titre lui-même est un jeu de mots qui condense tout le propos de l’œuvre : en portugais, « *borda* » signifie à la fois la frontière, la lisière, le bord, mais aussi la broderie, le fantasme, l’imaginaire. En explorant cette polysémie, **Lia Rodrigues** interroge les marges, les limites, les lieux de ségrégation et de transition, ces espaces géopolitiques où s’articulent peur et espoir. Créée au sein du Centre de création implanté dans la *favela* de Maré, la pièce porte en elle une dimension

politique évidente. Elle met en scène la lutte des corps face à l'engloutissement, leur résilience face à l'adversité. Comme le soulignent les critiques, l'œuvre transforme en trésor chorégraphique ce que l'on considère habituellement comme des déchets, des rebuts. C'est toute une dramaturgie de la précarité qui se joue ici, faisant de la danse un espace de signification politique .

En offrant une œuvre aussi puissante qu'exubérante, qui fait alterner le tragique et le carnavalesque, le silence et la fête, **Lia Rodrigues** confirme son statut d'artiste incontournable de la scène contemporaine. Avec *BORDA*, elle nous rappelle que l'imaginaire et la force du collectif sont les seuls remparts capables de transformer les frontières en lieux ouverts à toutes les identités. Une expérience de résistance joyeuse qui laisse le spectateur habité par une énergie communicative, comme sonné par la beauté du monde qui vient de naître sous ses yeux.

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 4 février 2025. « BORDA » par Lia RODRIGUES. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. PORTO, Festival DDD – Dias De Dança (Teatro Rivoli), le 19 avril 2023. « ENCANTADO » par Lia RODRIGUES et la Companhia de Danças

Le *Teatro Rivoli* de Porto, avec sa façade art déco veillant sur la *Praça de Dom João I*, est l'un de ces temples où la danse contemporaine trouve une caisse de résonance idéale. Inauguré en 1913, transformé en cinéma-théâtre une décennie plus tard, il n'a cessé d'être un phare pour la création chorégraphique portugaise et internationale. Ce 19 avril 2023, le Grand Auditorium du Rivoli accueillait l'ouverture du festival *DDD – Dias da Dança*, et c'est une vague venue du Brésil qui allait submerger le public, avec « *Encantado* », la nouvelle création de l'incontournable chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues.

Dans un silence absolu, troublé seulement par les toussotements nerveux d'une assemblée qui ne sait pas encore ce qui l'attend, onze interprètes de sa ***Companhia de Danças*** déroulent lentement une immense tapisserie de tissus bigarrés. Plus de cent quarante couvertures aux motifs tropicaux, aux couleurs vives, aux imprimés animaliers, s'étalent comme un

patchwork géant. Il ne se passe « rien », et pourtant tout est déjà là : ce temps suspendu, cette lenteur assumée, est le premier acte d'une cérémonie qui va nous happer.

Car « *Encantado* » s'impose d'emblée comme un rituel. **Lia Rodrigues**, figure montante de la danse contemporaine internationale, a construit cette pièce comme une réponse à nos temps troublés. Comment « *enchanter nos peurs* » et se rapprocher les uns des autres ? La question est posée, et la réponse ne viendra pas d'un discours mais d'un corps collectif en transe. La chorégraphe brésilienne, qui mène depuis vingt ans un travail d'activisme social dans la *Favela de Maré* à Rio, ne livre pas un manifeste écologique ou politique. Elle propose un monde onirique, une poésie où les « *encantados* », ces entités afro-indigènes qui voyagent entre ciel et terre, viennent habiter les corps.



Les danseurs, d’abord nus, se glissent sous les étoffes comme des serpents, se réappropriant les couvertures pour en faire des peaux, des carapaces, des parures. Ce que l’on voit, c’est une naissance, une lente émergence d’êtres hybrides, mi-humains mi-animaux, qui se cherchent et s’inventent. Il y a de la grâce et de la bestialité, de la fragilité et de la puissance. Les corps se transforment, suggèrent des figures de chevaux, de prêtresses, de danseurs de cabaret, d’enchanteurs de serpents, dans une explosion baroque et jubilatoire.

Lorsque la musique, composée de rythmes tribaux et de chants enregistrés au Brésil, finit par s’élever, elle emporte tout sur son passage. La lenteur initiale fait place à une frénésie dansante, une transe collective où les onze interprètes tourbillonnent dans un tourbillon de matières colorées. On pense au carnaval, à une fête païenne, à un moment d’abandon total. Les visages sont exultants, les corps se libèrent de toute convention, et c’est un torrent de pulsions de vie qui déferle sur la scène. Le public du Rivoli, d’abord silencieux, se va se laisser peu à peu emporter par cette énergie communicative. Il rit, il s’étonne, il est capté par ce spectacle qui semble avoir jeté un sort sur la salle entière.



« *Encantado* » est une œuvre d’une générosité folle, qui crée un état, une sensation. Elle nous parle de résilience, de solidarité, de la force vitale qui permet de résister aux ombres du monde. **Lia Rodrigues**, en véritable magicienne, transforme un amas de couvertures bon marché en un matériau chorégraphique d’une richesse inouïe. Elle offre à ses danseurs, et à nous avec eux, un espace de liberté absolue où tout devient possible. La scène devient un terrain de jeu infini, un territoire enchanté où se réinventent les liens entre les êtres. À la fin, quand le calme revient, quand les corps s’immobilisent après cette transe, le Teatro Rivoli retient son souffle. La performance s’achève comme elle a commencé, dans une sorte de mystère, laissant chacun en proie à ses propres interprétations. « *Encantado* » est une expérience marquante qui a su, le temps d’une soirée, enchanter le public de Portuan !

CRITIQUE, danse. PORTO, Teatro Rivoli, le 19 avril 2023.
« ENCANTADO » par Lia RODRIGUES et la Companhia de Danças.
crédit photo (c) Droits réservés